

On aperçoit parmi la foule des patineurs MM. Aa l'antiphilosophie, Jean Richepin et André Breton.

Plus près du ciel et de la mer, nous aurions serré la main des journalistes et des chantres de la renommée (disent-ils).

Louis Aragon parle et va pleurer sans doute. Je lui ai dit tout bas : « Sors, petite automobile ! »

Les gens tournent tous les soirs à la recherche du lendemain. Ils savent où ils vont.

Les réunions publiques.

Les réunions publiques jusqu'ici très calmes, deviennent houleuses et très mouvementées. C'est ainsi que des scènes violentes se sont produites dans une réunion tenue par l'Union républicaine nationale, dans le 2^e secteur de Paris (liste Millerand-Barrès).

A cette réunion que présidait, rue des Pyrénées, M. Virot, conseiller municipal, se trouvaient MM. Puech, Barrès, Galli, Paté, Erlich, Petitjean, amiral Bienaimé, Heppenheimer et Raoul Persil, ancien chef de cabinet de M. Millerand.

M. Erlich qui, à son retour de Russie, a quitté le parti socialiste unifié, exposait ses impressions sur le régime bolchevik, dont il indiquait le danger, quand il fut interrompu par de vives clameurs qui prirent le caractère d'un véritable scandale.

En présence de cette obstruction systématique, les électeurs présents protestèrent avec indignation et quittèrent la salle de réunion, tandis que les perturbateurs acclamaient les noms de Lénine et de Sadoul. On entendit même des cris de : « A bas la France ! »

MM. Barrès, Erlich, Paté et leurs amis se rendirent dans une brasserie voisine où, flétrissant les auteurs du guet-apens qui venait de se produire, ils rédigèrent une affiche de protestation, qui a été placardée par les soins des comités de l'Union républicaine.

Philippe SOUPAULT.